

# La grande nacre décimée par un virulent parasite

Les scientifiques restent impuissants face au phénomène découvert en 2016 près des côtes espagnoles et qui a gagné depuis toute la Méditerranée et la Corse. Un fléau pour cette espèce protégée qui peut vivre quarante ans

C'est une hécatombe. Les grandes nacres de Méditerranée meurent les unes après les autres, victimes d'un terrible parasite apparu en 2016 près des côtes espagnoles. L'haplosporidium appartient à une famille d'êtres unicellulaires bien connue des scientifiques puisqu'il avait décimé en 1957 toute l'ostréiculture californienne. Le protozoaire s'attaque à ces énormes coquillages qui peuplent toute la Méditerranée en introduisant ses spores toxiques dans leur tube digestif. Ses fonctions respiratoires notamment s'affaiblissent et il meurt. "Dans certains endroits que nous avons observés, le taux de mortalité est de 100%", déplore le professeur Nardo Vicente, spécialiste de la question à l'institut océanographique Paul Ricard situé sur l'île des Embiez (Var).

Et l'île de Beauté n'est pas épargnée : le golfe d'Ajaccio en 2017, le Cap Corse et l'Extrême-Sud. "Nous avons constaté le phénomène en juin dernier alors que notre population de grandes nacres était stable et se portait bien", note Marie-Catherine Santoni, assistante scientifique à la réserve naturelle des Bouches de Bonifacio. "C'est pourquoi nous avons renforcé notre suivi des populations en alertant tous les clubs de plongée, afin qu'ils nous fassent part de leurs observations. L'échange a très bien fonctionné puisqu'ils nous ont signalé à plusieurs reprises avoir découvert des nacres mortes."

"La réserve de Scandola, qui est l'un des plus grands sanctuaires de nacres en Méditerranée, semble aller bien pour l'instant", souligne le professeur de l'institut Paul Ricard. Comment le parasite est-il arrivé

en Méditerranée ? Sur cette question, les chercheurs ne sont pas en mesure d'apporter de réponse (lire ci-dessous). En revanche, d'un bout à l'autre de la Méditerranée, personne n'attend les bras croisés et des essais sont en cours pour tenter d'enrayer la progression de l'épidémie. Des grandes nacres bien portantes ont par exemple été prélevées en Espagne et placées dans des aquariums privés ou publics, afin de les préserver et d'étudier les moyens de mettre en œuvre une parade efficace.

## Un indicateur du changement climatique

Des analyses seront réalisées du côté de Bonifacio prochainement à une plus grande profondeur - environ 25 mètres - pour voir dans quel état se trouvent les populations plus âgées qui vivent plus au fond.

En Corse, l'office de l'environnement récolte de nombreuses données et une réunion doit se tenir le 28 septembre pour dresser un bilan de la situation en présence de spécialistes et de



Les grandes nacres sont présentes encore en nombre en Corse, comme ici, dans le golfe de Saint-Florent. / PHOTO XAVIER GRIMALDI

scientifiques. L'OEC souhaite assurer la coordination régionale et mettre en place une stratégie de préservation et de sauvegarde de l'espèce. "La présence du parasite peut être considérée comme un indicateur du changement climatique à suivre et à analyser. L'augmentation de la température semble avoir une influence sur le phénomène même si

elle n'en est peut-être pas la cause", reprend l'assistante scientifique. L'espoir de la communauté se porte sur le changement de saison et la chute de la température de l'eau qui a battu des records en 2018. Il y a quelques jours, du côté de Bonifacio, on enregistrait encore 25°C à ... quinze mètres de profondeur. SANDRA CARLOTTI

